
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
33
EN PAGE 2 :
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
LE COUP DU BOOMERANG
PAR D. ATTANASIO
D'ACCORD ! L'HYPOCRISIE EST UN VILAIN DÉFAUT, MAIS IL Y A DES VÉRITÉS QUI NE SONT PAS BONNES A DIRE...

LE COUP DU BOOMERANG





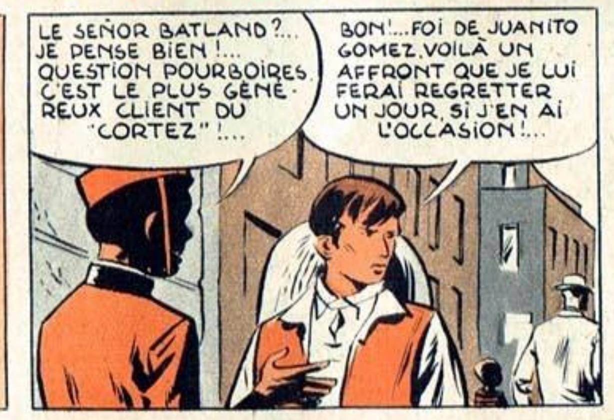












PLUSIEURS ANNÉES ONT PASSÉ. NAT BATLAND, INSPECTEUR D'UNE IMPORTANTE SOCIÉTÉ MINIÈRE, DISPOSE D'UN AVION DE TOURISME PIPER CUB, AVEC LEQUEL IL EFFECTUE SES TOURNÉES. CET APPAREIL EST GARÉ ET ENTRETENU À L'AÉRODROME CIVIL DE TALTAPALM.

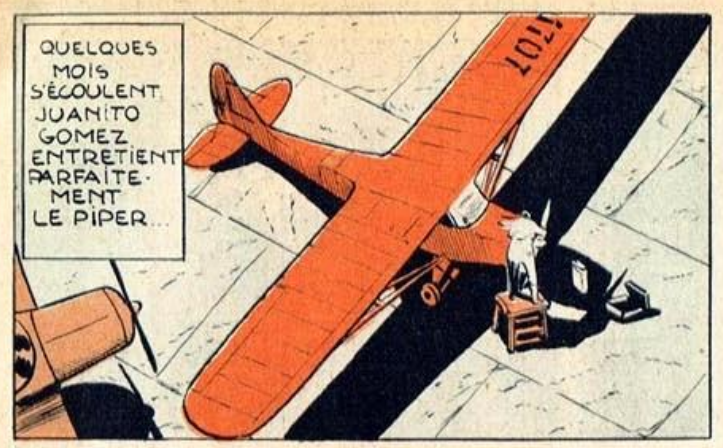














LA MACHINE INFERNALE RÉALISÉE PAR GOMEZ EST SIMPLE ET EFFICACE: UNE CHARGE DE DYNAMITE SERA LOGÉE SOUS LE RÉSERVOIR D'ESSENCE DE L'AVION. LA MISE À FEU ÉLECTRIQUE EST ASSURÉE PAR LA BATTERIE, LA JAUGE FAISANT OFFICE DE CONTACTEUR. PAR SUITE DE LA CONSOMMATION, L'AIGUILLE, TOUCHANT UN FIL DISSIMULÉ SOUS LE CADRAN, FERMERA LE CIRCUIT, ET CE SERA LA CATASTROPHE.













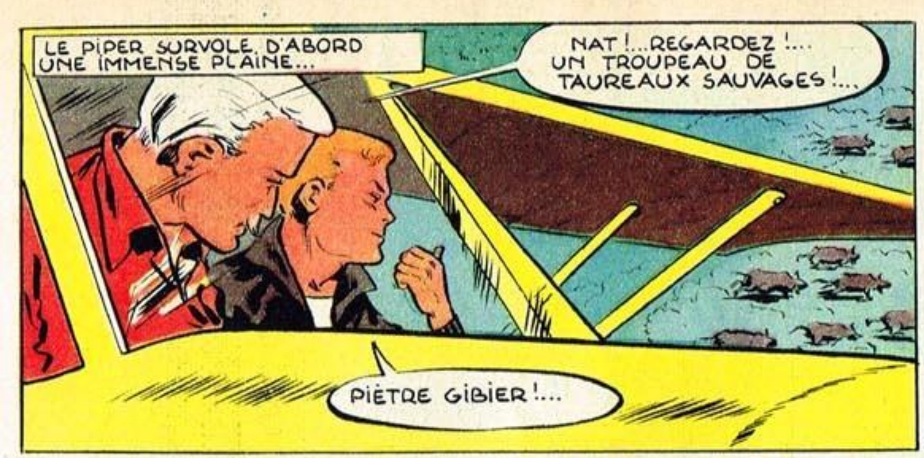


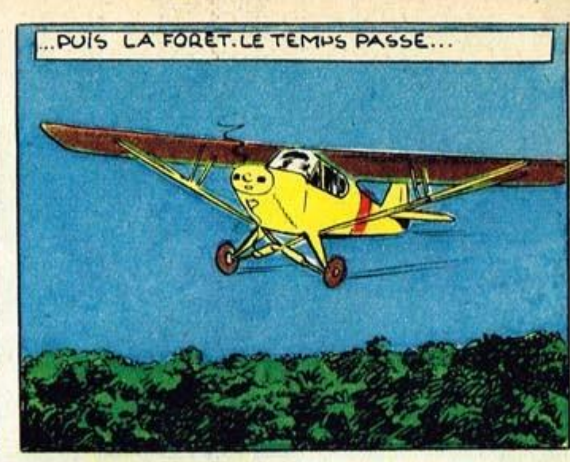









LE PIPER SURVOLE D'ABORD UNE IMMENSE PLAINE...
NAT !... REGARDEZ !... UN TROUPEAU DE TAUREAUX SAUVAGES !...
PIÈTRE GIBIER !...


...PUIS LA FORÊT. LE TEMPS PASSE...


...ET L'ESSENCE DIMINUE ! SOUDAIN...
MELVILLE ! DANS CETTE CLAIRIÈRE !
UN TROUPEAU DE PÉCARIS !...


BATLAND VIRE SUR L'AILE, ET ATTERRIT...
JE VAIS ME POSER A L'AUTRE EXTRÉMITÉ DE LA CLAIRIÈRE ! LE SOL A L'AIR ASSEZ UNI !...


QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...
MELVILLE ! AIDEZ-MOI A TOURNER L'AVION DANS L'AUTRE SENS, VOULEZ-VOUS POUR LE DÉCOLLAGE

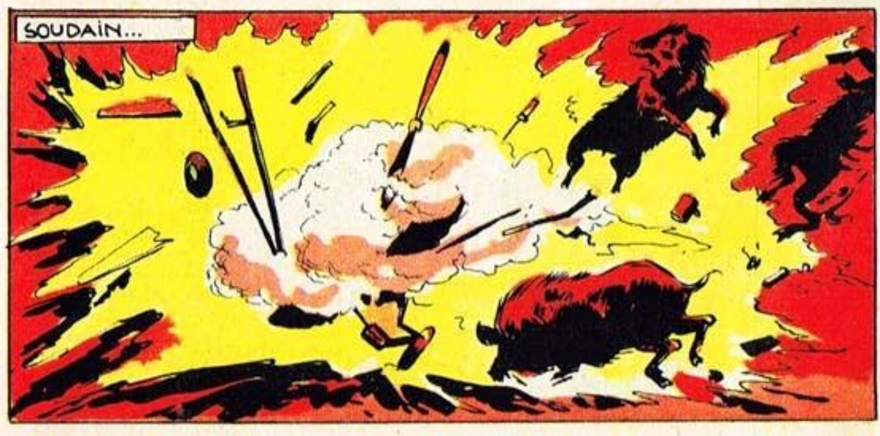

VOILÀ QUI EST FAIT. AVEZ-VOUS DÉJÀ TIRÉ LE PÉCARI ?...
JAMAIS ! MAIS EN SOMME, CE N'EST QU'UN VULGAIRE SANGLIER !...


ERREUR !... LE PÉCARI OU "SANGLIER D'AMÉRIQUE" EST BEAUCOUP PLUS REDOUTABLE QUE SON COUSIN D'EUROPE ! BATLAND, LE PREMIER RÉUSSIT A EN TUER DEUX.
IMITÉ PRESQU'AUSSITÔT PAR SON AMI...
SOUDAIN LOIN D'ÊTRE EFFRAYÉS PAR LA MORT DE QUATRE D'ENTRE EUX, LES PÉCARIS CHARGENT...


BY JOVE !... NOUS ALLONS NOUS FAIRE PIÉTINER !...
VITE ! À L'AVION !... LE VACARME DU MOTEUR LES METTRA PEUT-ÊTRE EN FUITE !...


QUELQUES INSTANTS PLUS TARD LE MOTEUR RONFLE, INSENSIBLEMENT L'AIGUILLE DE LA JAUGE APPROCHE DU CONTACT...
IMPOSSIBLE DE DÉCOLLER : ILS BARRENT LA ROUTE ! ESSAYONS DE GAGNER LA FORÊT !...


SANS COUPER LES GAZ, LES DEUX HOMMES, ABANDONNANT L'AVION, FONCENT VERS LES ARBRES, DERRIÈRE EUX, LE SOL TREMBLE SOUS L'IRRÉSISTIBLE RUÉE DES PÉCARIS.


SOUDAIN...


LA BOMBE DE JUANITO GOMEZ A, COMME PRÉVU, CAUSÉ DU DÉGÂT ! CETTE FOIS, LES PÉCARIS SURVIVANTS FONT DEMI-TOUR !...
3





















BUTÉ, IL REFUSE DE RÉPONDRE AUX INTERROGATOIRES. ENFIN MIS EN PRÉSENCE DE BATLAND...

EH BIEN, OUI! C'EST MOI QUI AI FAIT LE COUP!... IL Y A SIX ANS, VOUS M'AVEZ RIDICULISÉ EN PLEINE RUE, PARCE QUE JE ROSSAIS UN NEGRO!... JE M'ÉTAIS JURÉ DE VOUS FAIRE PAYER CELA!...

JE ME SOUVIENS, À PRÉSENT! C'ÉTAIT UN GOSSE. CE "NEGRO" ET J'AI BIEN FAIT D'INTERVENIR: SA PEAU NOIRE VALAIT AUTANT QU'UNE BLANCHE!...

Attanasio



La semaine prochaine : SI L'ILIADE M'ETAIT CONTE.



ENTRE NOUS

ASSOMPTION

AU milieu de ce mois d'août, au cœur même de l'été, voici que fleurit bien innocemment cette Assomption de la Sainte Vierge.

Nous sommes en vacances au pays de la liberté. Nous ne pensons à rien, sinon à cueillir toutes les fleurs de la joie qui s'offrent à notre insouciance.

Et voici qu'une cloche tinte. Voici qu'un chant monte de la chapelle enfouie dans les dunes ou cachée parmi les bruyères. Un appel inattendu.

Nous nous arrêtons de marcher, de jouer, de lire. Nous écoutons cette voix si différente de celles de nos vacances. Cette voix que notre cœur a reconnue.

Et simplement, parce que c'est l'été, parce que c'est la fête de la Vierge Marie, parce qu'une cloche a tinté au sommet d'une dune, nous disons une courte prière.

Puis nous reprenons notre marche, notre jeu, notre lecture.

Nous sommes heureux. *Tintin*

PAS TRES COURAGEUX

Un « étudiant » nous a adressé une carte-postale ainsi conçue : « Voulez-vous me dire à quelle période géologique appartient l'animal dont il est question dans le texte : « Avez-vous de la mémoire » ? Il s'agit de « saynète ».

A cet étudiant, qui s'imagine sans doute qu'il faut écrire : « scènette », nous répondrons qu'une « saynète » est une petite pièce bouffonne du théâtre espagnol et qu'en France on désigne par ce mot une courte comédie à deux ou trois personnages.

Au moment où nous nous proposions de lui écrire, nous avons constaté que ce garçon avait « omis » de mentionner son nom et son adresse. Pas très courageux, le critique !

VENEZ JOUER AVEC NOUS A LA MER

DEPUIS le début de juillet et jusqu'à la fin de ce mois, « Tintin » organise une grande tournée au littoral belge. Lorsque l'Equipe Tintin sera sur votre plage, ne manquez pas de vous inscrire, dès le matin, à ses jeux et concours.

Comment participer aux jeux Tintin ?

En s'inscrivant au podium qui sera dressé sur la digue et en remettant à nos délégués un Bon de Participation aux Jeux, découpé dans le journal, et un emballage carton de n'importe lequel des délicieux fromages « Franco-Suisse ».

Des prix sensationnels !

Plus de 150.000 F. de prix !
Une montre Helva chaque jour !
Un scooter N.S.U. Prima au finaliste de notre concours du Meilleur Lecteur de Tintin !

Des vélos, des appareils photographiques, des albums, des abonnements, des portefeuilles, des chromos, etc., etc.

Plages où nous serons :

Vendredi 17 août	: WENDUINE
Samedi 18	: WENDUINE
Lundi 20	: LA PANNE
Mardi 21	: LA PANNE
Vendredi 24	: COXYDE
Samedi 25	: COXYDE

Collaboration

Tous ces jeux et concours sont organisés par l'Equipe Tintin avec la collaboration des firmes « Gevaert » — « Huret » — « Franco-Suisse ».

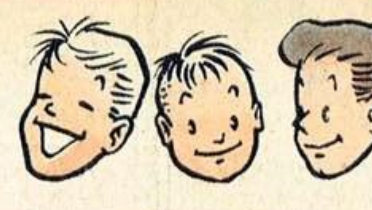
LES AVENTURES DE SON ALTESSE



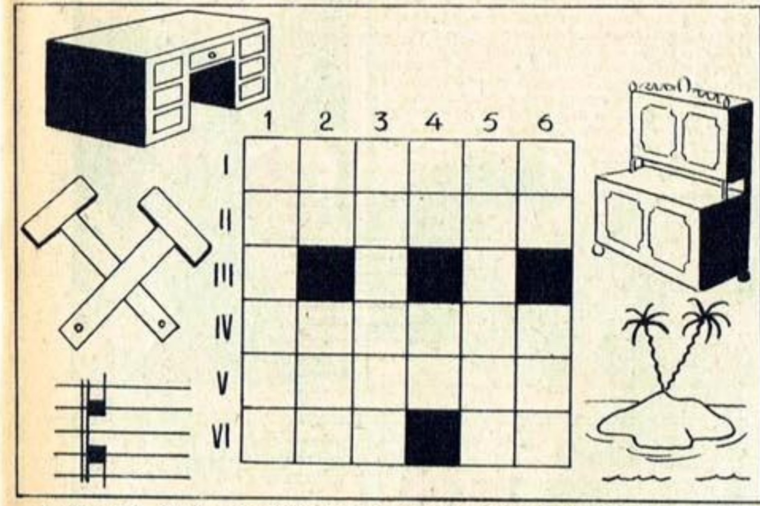




ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES



Dans cette grille, les dessins correspondent aux définitions marquées de points de suspension.

Horizontalement. — I. ...... — II. Rêve irréalisable. — IV. Vos sœurs ou vos cousines en font partie. — V. Les éléments les meilleurs. — VI. ...... - Consonne doublée.

Verticalement. — 1. ...... — 2. ...... - ...... — 3. Après le tangage. — 4. Phonétiquement : arme blanche. - Tête et pied de lit. — 5. Préférées. — 6. Participe inversé. - Consonne triplée.

CHARADES

Mon premier est un félin domestique
Mon deux se prend à cinq heures
Mon dernier est le fait de ne pas reconnaître
Mon tout est un arbre dont les fruits se dégustent surtout l'hiver, grillés.

MOTS EN CARRE

Pièce de jeu	X X X X
Personnage de conte	X X X X
Vase	X X X X
Qui existe	X X X X
Très recherché à Paris	X X X X
Ennui	X X X X
Songe	X X X X
En Normandie	X X X X

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



LE TEST DE LA SEMAINE



ETES-VOUS INCREDULE ?

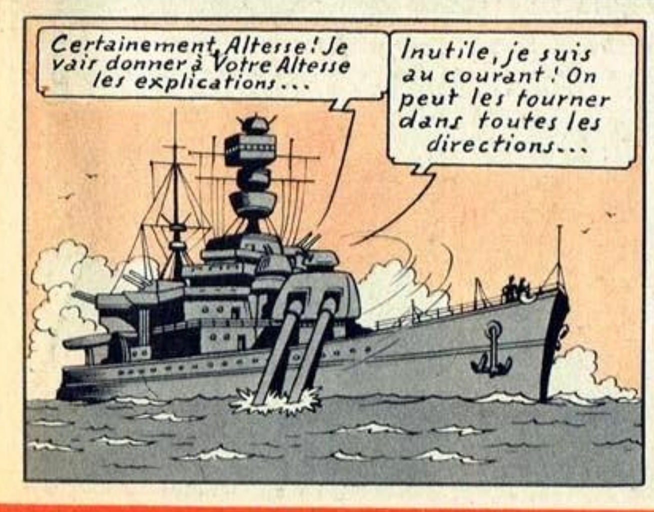
POUR n'avoir cru au miracle de la résurrection du Christ qu'après avoir touché du doigt les plaies de Jésus, saint Thomas est resté le type même de l'incrédule. Défiant et sceptique par nature, celui-ci n'ajoute, en effet, foi à ce qui lui est rapporté qu'après s'être assuré de la réalité d'une chose. Il lui faut toujours des preuves à l'appui et s'assurer de visu, pour être convaincu — et encore !

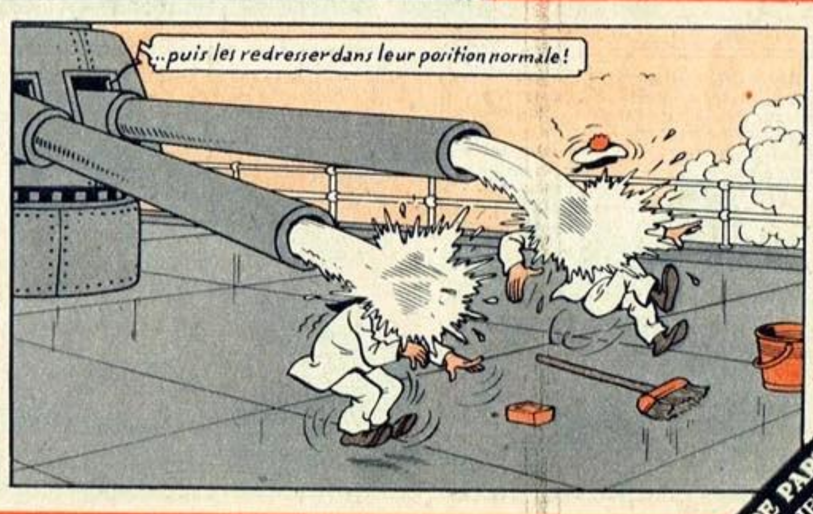
Ce test vous prouvera si vous êtes incrédule ou non.

1. — **Un camarade vous fait un récit assez invraisemblable, mais possible, après tout :**
   a) Vous hochez la tête d'un air de doute.
   b) Vous y croyez « dur comme fer ».
2. — **Le 1er avril donne lieu à bien des « canards » :**
   a) Toujours sur vos gardes, vous donnez rarement dans le panneau.
   b) Vous vous y laissez prendre chaque fois.
3. — **On vous fait la relation d'un accident :**
   a) Vous songez aussitôt à l'exagération toujours possible de témoins désireux de se rendre intéressants.
   b) Vous croyez tout ce qui vous est rapporté.
4. — **La conversation roule sur les Martiens et les soucoupes volantes :**
   a) Vous vous écriez : « J'y croirai quand j'en aurai vu de mes propres yeux ! »
   b) Vous êtes persuadé qu'ils existent, puisque les journaux en parlent.
5. — **Des affiches foraines vantent tels phénomènes : l'homme-serpent, la femme à deux têtes, le mouton à cinq pattes, etc. :**
   a) Vous sortez de la baraque — si seulement vous y êtes entré ! — persuadé qu'il s'agit de **trucs.**
   b) Vous sortez ébahi et contez la chose à qui veut l'entendre, convaincu de son authenticité.

VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31.

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN





ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON

...N DE PARTICIPATIO... ...X JEUX TINTI... LA MER



LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN



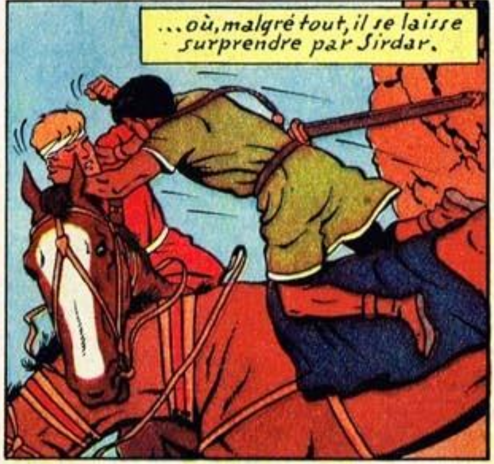
Tandis que Sirdar, poursuivi par Alix, s'embusque et attend l'adversaire...



























LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Kid Ordinn, qui se fait passer pour le Grand Wakondah, va décider du sort de tous les prisonniers. Le shérif, stupéfait, est déclaré coupable...













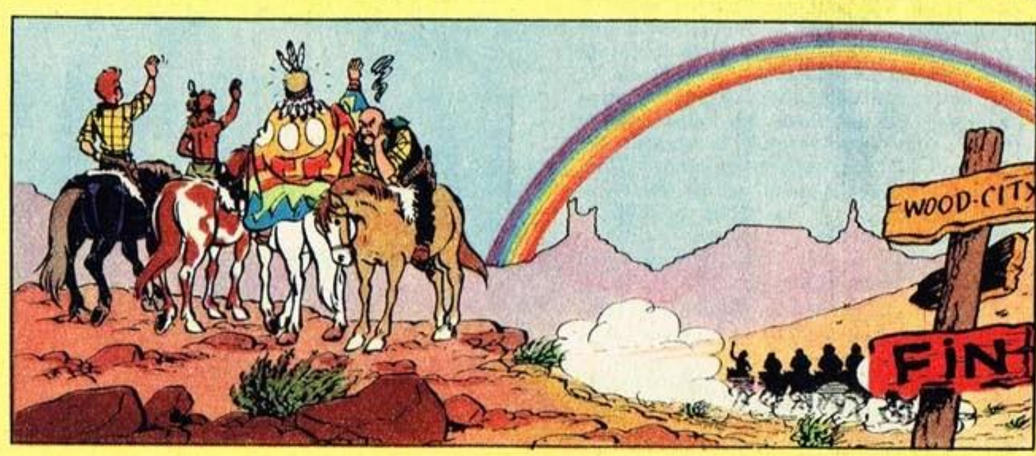












Dog Bull et Kid Ordinn te feront rire aux larmes dans « Les carottes sont cuites », « Chick Bill contre l'Invisible » et...



Démon Gris a tué le chien préféré du trappeur Luc Goodwin. Ce dernier se lance sur la piste du tueur. Poursuivi par une meute de loups commandés par Démon Gris, il est obligé de se réfugier dans une cabane et d'interrompre sa poursuite.

UN COMBAT SOUS LES ETOILES

TOUJOURS décidé à t'offrir la peau du Démon Gris, Grand Luc ? Goodwin sursauta et lança un long regard interrogateur à l'adresse de Sakatachwan, le chasseur de loups, qui venait de pénétrer dans sa cabane. L'époque des blizzards était passée, et le seul nom de Démon Gris venait de réveiller un vieux désir de vengeance.

DÉMON GRIS ? fit Luc. Tu n'ignores pas, Sak, que si je retrouve jamais cet égorgeur, je m'empresserai de lui loger une balle dans la tête...

Sur le visage cuivré de l'Indien, un sourire un peu narquois apparut.

— Il serait temps de te remettre en chasse, Grand Luc...

— Me remettre en chasse ?... Que veux-tu dire ?...

— Ce que je veux dire ? Tout simplement que le Démon Gris court à nouveau en solitaire. J'ai trouvé sa trace toute fraiche à peu de distance d'ici, dans les Diamond's Hills...

Luc bondit de son fauteuil et saisit Sakatachwan par le revers de sa pelisse.

— Dans les Diamond's Hills !... Si près... En es-tu certain, Sak ? Plus d'un loup doit rôder dans les parages. Tu peux t'être trompé...

L'Indien secoua la tête.

— Non, dit-il, je ne me suis pas trompé. Je reconnaîtrais la piste du Démon Gris entre mille. Il y a du chien en lui et il a vécu parmi les hommes. Son allure et sa piste s'en ressentent. J'ai d'ailleurs rencontré peu de loups avec des paturons aussi larges. Si je te dis que Démon Gris rôde dans les Diamond's Hills, tu peux me faire confiance...

— Pourquoi ne t'es-tu pas toi-même lancé à ses trousses ? Avoir la peau de ce Satan incarné est le rêve de bien des trappeurs...

— Tu as dit « ce Satan incarné », Grand Luc... Voilà pourquoi je ne suis pas assez fou pour m'attaquer au Démon Gris. Jusqu'ici, personne n'a réussi à s'en rendre maître... Nous-mêmes, voilà deux mois, n'avons-nous pas été forcés de fuir devant lui et la harde qu'il venait de réunir ? Si nous n'avions pas atteint le refuge, nous aurions été dévorés. Non, Grand Luc, je n'ai jamais été tenté d'aller chatouiller les côtes de Belzébuth, et cette bête est réellement diabolique...

Goodwin ne répondit pas tout de suite. Il n'était pas tout à fait aussi superstitieux que son ami indien et, tout en reconnaissant la ruse et l'audace du Démon Gris, il ne le croyait guère invulnérable. Tant qu'avait duré l'époque des blizzards, les loups avaient erré en bandes pour traquer le caribou, et Luc ne pouvait pas espérer rejoindre alors son ennemi. Mais le beau temps était revenu maintenant et il lui était possible à nouveau de se mettre en chasse. Peut-être pourrait-il venger à présent la mort de Sam, l'incomparable chien leader...

— Dans quelle partie des Diamond's Hills as-tu rencontré les traces ? interrogea-t-il à l'adresse de Sakatachwan.

— Elles pénétraient dans le cañon de la Hache, expliqua l'Indien.

Le trappeur se dirigea vers le ratelier d'armes et décrocha sa winchester.

— Ensorcelé ou non, dit-il, cette fois Démon Gris ne m'échappera pas...

LE cañon de la Hache était une sorte de gigantesque entaille formant cul-de-sac et qui paraissait creusée dans une colline par un formidable coup de cognée. Luc Goodwin l'atteignit à la tombée de la nuit et arrêta son traîneau à l'abri d'une des murailles. Le ciel était clair, aucun vent ne soufflait, mais il faisait cependant un froid redoutable, propre à geler un homme sur place.

Goodwin entreprit avant tout de retrouver les traces indiquées par Sakatachwan. Il ne lui fallut pas chercher longtemps. Elles étaient là, bien marquées dans la neige, et elles se dirigeaient vers l'intérieur du cañon. Le trappeur sourit et murmura :

— Démon Gris est entré là et ne doit pas être ressorti, sinon il aurait laissé une seconde piste en sens inverse. Sans doute a-t-il sa tannière dans un trou quelconque, au fond de la faille. Celle-ci se termine en impasse et, d'autre part, ses parois abruptes sont infranchissables. Le Démon devra forcément passer ici pour aller chasser, et je l'attendrai...

Luc sentit une vive douleur à la pommette gauche et y porta la main, pour se rendre compte que son visage était en train de geler. Il se frotta vigoureusement les joues.

— Avant tout, pensa-t-il, il me faut allumer un feu. Il fait un froid de canard...

Retournant au traîneau, il détela les chiens qui, aussitôt, se mirent à creuser leurs trous dans la neige. Goodwin prit sa hache dans le chargement et se dirigea vers l'intérieur du cañon, où il avait repéré un sapin abattu dont il lui serait aisé de couper les branches.

La nuit était tout à fait venue maintenant et, dans le ciel d'un gris bleuté, les étoiles brillaient d'une lueur froide, argentée.

Luc avait atteint le sapin déraciné et il



se mit à tailler les branches à grands coups de hache. Le froid devenait de plus en plus intense et pénétrait même les vêtements épais du trappeur. Parfois, celui-ci levait les yeux vers le ciel trop clair, et il souhaitait qu'un rideau de nuages vint intercepter les rayonnements atmosphériques. Sans les mouvements violents qu'il devait faire pour couper le bois, Luc aurait été assurément gelé sur place.

Tout à coup, il eut la sensation d'être épié. Il se retourna pour apercevoir, à une vingtaine de mètres, un grand chien qui le regardait, assis sur son séant. C'est-à-dire que, tout d'abord, Luc crut être en présence d'un chien. Pourtant, il connaissait trop les animaux pour ne pas se rendre compte aussitôt qu'il s'agissait là d'un énorme loup au pelage clair.

Luc comprit alors être en présence du Démon Gris lui-même. La bête le considérait de ses yeux brillants et intelligents. On eut dit qu'elle le narguait.

Avec des mouvements d'une lenteur extrême, Goodwin posa sa hache, tira la main droite de sa moufle, attachée à son col par un lien de cuir, et sortit son revolver de l'étui suspendu à sa ceinture. A ce dernier geste, Démon Gris se mit à fuir vers l'intérieur du cañon, pour s'arrêter une cinquantaine de mètres plus loin. Luc fit feu par deux fois mais, à cette distance, avec son arme de gros calibre, il ne pouvait espérer la moindre précision, et les balles firent voler la neige à une dizaine de mètres en avant de Démon Gris. Celui-ci recula à nouveau. Luc voulut tirer encore, mais déjà ses doigts, touchés par le froid, étaient insensibles et refusaient tout service.

En maugréant, le trappeur dénuda à son son tour sa main gauche et y fit passer le revolver. Il se mit alors à marcher en direction du loup. Celui-ci fit volte-face, pour reculer toujours plus loin dans le cañon. Luc le poursuivit en déchargeant son arme mais, bientôt, ses munitions épuisées, il dut s'arrêter. Il entreprit alors de garnir le barillet du revolver de nouvelles cartouches mais, dès les premiers essais, elles s'échappèrent de ses doigts gourds. Luc comprit alors que ses deux mains avaient été saisies par le froid et que, s'il n'y remédiait pas aussitôt, il courait un grave danger.

— Avant tout, songea-t-il à nouveau, il me faut allumer un feu. Le Démon Gris est prisonnier dans le cañon et, quand je serai réchauffé, il me sera facile de l'abattre à coups de carabine...

Il avait rengainé son revolver et glissé à nouveau les mains dans ses moufles. Revenant vers le tronc du sapin, il réunit un petit tas d'aiguilles et de branchages puis, se dénudant les mains une nouvelle fois, il prit sa boîte d'allumettes dans la poche de sa pelisse et l'ouvrit. Pourtant, quand il voulut en saisir une, la boîte tout entière lui échappa et se renversa sur la neige. Luc s'accroupit et tenta de prendre une des allumettes entre le pouce et l'index, mais ses doigts raidis par le gel ressemblaient à deux petits morceaux de bois mort, et il ne parvenait déjà plus à en coordonner les mouvements, tout à fait comme s'ils avaient cessé de lui appartenir.

Luc frémit. Le terrible froid le pénétrait de plus en plus, glaçant son corps à travers les épais vêtements. Il réalisa alors que, s'il ne parvenait pas à allumer un feu, c'en serait fait de lui.

LA SEMAINE PROCHAINE :

AUX PRISES AVEC LA MORT BLANCHE

CADEAU : AJOUTE CE POINT A TA COLLECTION

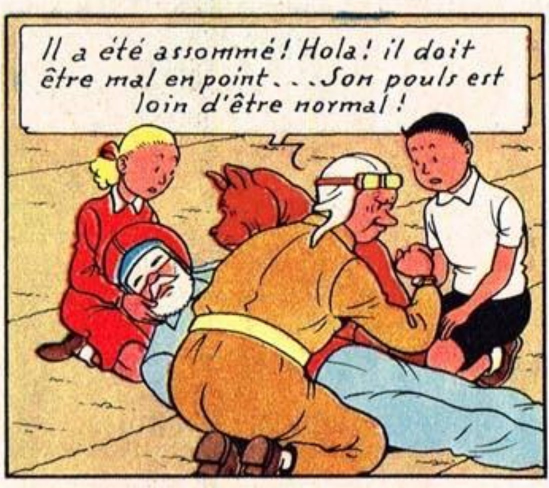


Dans le parc mystérieux où ils se sont introduits, nos amis vont de surprise en surprise. Une trappe vient de s'ouvrir sous les pieds de M. Lambique...



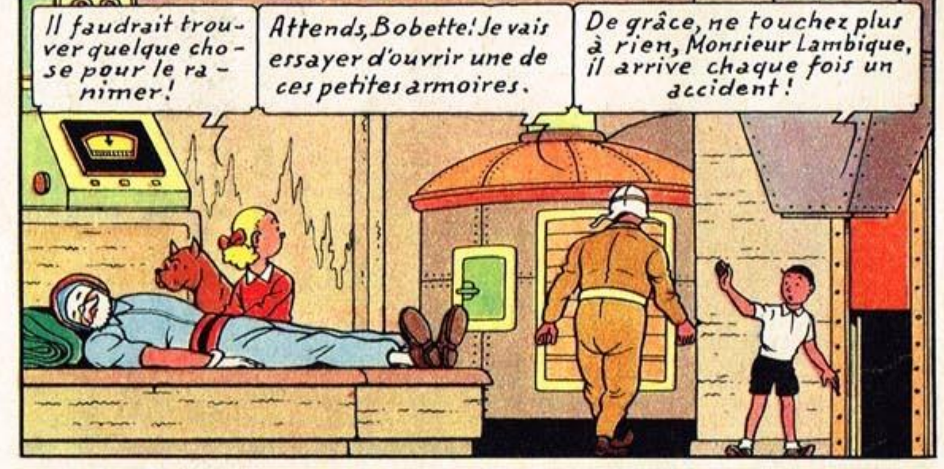




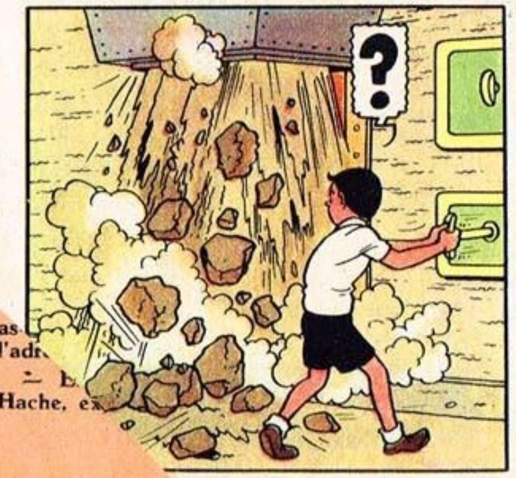
















as
l'adr
2- E
Hache, ex

CHLOROPHYLLE ET MINIMUM
par Raymond Macherot

LE BOSQUET



























Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

NOUS NE POUVIONS PAS PERDRE LE TOUR DE FRANCE...

IL est certain que si le Tour de France 1956 devait être recouru, la parole de César à propos de la force des Belges se vérifierait. Bien que les Belges se soient très bien défendus et qu'ils aient dominé cette épreuve de juillet, nous ne pouvons cacher notre déception d'avoir échoué là où tout nous prédisait un succès facile. C'est si vrai que j'ai encore présent à la mémoire ce que me disait Charlie Gaul après son succès dans l'étape cruciale du Tour « Gap-Turin » : « J'ai gagné, certes, mais le plus fort est Stan Ockers ! » Alors, me direz-vous, pourquoi Stan n'a-t-il pas précédé Walkowiak dans son tour d'honneur au Parc des Princes lors du retour à Paris des géants de la route ? Oh ! mais ce n'est pas si simple que cela, les motifs de notre défaite étant vraiment très nombreux !

IL faut savoir en effet que quelques coureurs seulement étaient grands favoris. Le numéro 1 était Charlie Gaul. Le Luxembourgeois faisait figure d'épouvantail : il était l'homme à abattre, parce que les autres années, c'étaient les grands grimpeurs qui remportaient toujours le Tour. Là fut notre première erreur : les responsables n'avaient pas bien étudié le nouveau parcours du journal organisateur. On avait changé le tour : c'était devenu un tour de passe-passe, un tour pour ceux qui ne savaient pas grimper. On fut si gentil avec eux que la fameuse étape des Pyrénées où se jouait souvent la grande bataille du Tour, fut amputée du Tourmalet, ce qui laissait au seul Aubisque le rôle de « Juge de Paix ». On connaît la suite : il y eut quelques écarts au sommet, mais on se regroupa dans la plaine vers Pau. La montagne avait accouché d'une souris.

Avant cela, puisqu'on craignait Gaul et ses envolées, les grands du Tour vivaient sous un joug. Gaul riait sous cape, car se sachant impuissant à se débarrasser dans la plaine de ces envieux, de ces curieux, il se mua en grand capitaine, prêt à jouer au corsaire. Cela lui réussit si bien qu'une fois battu, il ne songea plus qu'à se saborder et le malheur voulut qu'il entraina les autres à sa suite. Quand des gens comme Ockers revinrent à la surface, ils se jetèrent sur le classement général. Leur stupeur fut grande en se voyant relégués à la 50e place, alors que devant eux, des gars sans grande importance avaient jusqu'à quarante minutes d'avance. Ockers, Brankart et les autres avaient « raté le coche ».

Toutefois, il serait sot d'attribuer au seul Luxembourgeois la responsabilité de notre échec. Il y eut beaucoup d'erreurs. Tout d'abord, il ne fallait pas permettre à des coureurs moyens de se donner de l'air en tête du peloton. Ceci vaut pour toutes les équipes. Chez nous, hélas, ce fut plus grave. On savait, dans les milieux bien informés, que nous possédions deux coureurs de grande valeur : Ockers et Brankart. Nous en avions un autre, Debruyne, que nous tenions en réserve si nos leaders accusaient une défaillance. Mais après les premières étapes, quand il apparut que le toujours jeune Ockers (36 ans) roulait le tonnerre et que Brankart n'y était pas du tout, il fallait changer nos batteries et nommer Ockers, notre seul chef de file. Cela, c'était l'œuvre de Sylvère Maes, le directeur technique ! Sylvère devait réunir ses coureurs et leur poser cette question : « Y en a-t-il parmi vous qui se sentent plus forts qu'Ockers ? Si oui, qu'ils lèvent le doigt ». Gageons que personne n'eût relevé le défi. Les étrangers eux-mêmes déclaraient que si l'Anversois-champion du monde n'était pas là, ils feraient ce qu'ils voudraient. Nous, les Belges, nous possédions cet homme, ce gagant : on s'empressa de l'inscrire comme tout le monde sur les listes de corvée !



Walkowiak, porteur du maillot jaune, roule aux côtés de l'Italien Fantini.

Ockers dut donc attendre les dures étapes alpestres avant d'imposer sa loi. A ce moment-là, il était trop tard : un autre avait pris sa place : Adriaenssens. Quand il revêtit le maillot jaune, on ne le prit pas au sérieux. Comble de malchance : ce jeune homme souriant, costaud, de réelle valeur, devant tant de responsabilités, eut la colique. Il en perdit 8 minutes. C'est ce jour-là qu'il rata le coche.

Pourtant, dans les Alpes, Adriaenssens se défendit comme un lion pour semer ses adversaires. Il serait parvenu si, dans la vallée de la Romanche, Sylvère Maes avait commandé à Ockers et à Van Genechten qui se trouvaient en tête, d'attendre le jeune homme. Le malheureux dut lutter dans le vent pour refaire seul son retard et quand il se trouva nez à nez avec la plus dure montagne de la journée, la troisième, il n'en pouvait plus. Le Tour était joué !

Et c'est ainsi que la Belgique n'eut aucun vainqueur au Parc des Princes. Les honneurs revinrent à Walkowiak qui doit en être le plus étonné de tous. Nous saluons ce coureur de vingt-neuf ans, qui, sans palmarès aucun, inscrit son nom au plus prestigieux d'entre tous !



Jean Adriaenssens

VINGT ANS APRÈS

En poursuivant Beaufort, Porthos et d'Artagnan retrouvent Athos et Aramis qui protégeaient la fuite du duc...

AMIS OU ENNEMIS ?



(67) DURANT quelques instants, Athos considéra d'Artagnan et Porthos avec une expression bouleversée. « Messieurs, dit-il enfin de sa voix profonde, cette affaire est grave. Oui, nous sommes séparés, mais nous ne nous sommes pas encore déclaré la guerre. Un entretien suprême est indispensable. » — « Quant à moi, je le réclame ! » dit Aramis. — « Nous l'acceptons ! » répondirent en chœur les deux « cardinalistes ». — « Eh bien, dans ce cas, reprit Athos, rencontrons-nous demain à Paris, vers dix heures de la nuit, à la place Royale. A présent, Aramis, suivons le duc ! » — « Quant à nous, dit d'Artagnan à Porthos, retournons porter notre honte au cardinal ! » A ce moment, la voix du duc s'éleva de nouveau.



(68) PUIS-JE encore quelque chose pour vous, Messieurs ? » demanda-t-elle. « Oui, Monseigneur, répondit le mousquetaire sans hésiter. Rendre témoignage que nous avons fait ce que nous avons pu ! » — « Soyez tranquilles, ce sera fait ! » répliqua Beaufort. Un instant plus tard, la troupe s'éloigna dans la nuit; d'Artagnan et Porthos se retrouvèrent seuls sur la route. A côté d'eux, un homme venait de surgir qui tenait deux chevaux par la main. « Grimaud ! » s'écria Porthos. « C'est bien moi, Monsieur, répondit le fidèle valet d'Athos. Ces deux chevaux sont pour vous. Mon maître eût été désolé que vous fissiez à pied le chemin du retour ! » — « Athos, murmura d'Artagnan, quel gentilhomme ! »



(69) LE retour de nos amis s'effectua sans encombre, mais dans un silence consterné. Le lendemain, fous d'impatience, le mousquetaire et Porthos tuèrent le temps comme ils purent en attendant l'heure du rendez-vous. Mais à mesure que cette heure approchait, d'Artagnan manifestait une nervosité croissante. A la fin, Porthos le vit fourbir son épée et glisser deux pistolets chargés dans sa ceinture. « Hé, que faites-vous donc ? lui demanda-t-il. Nous ne partons pas en guerre ! » — « Qui sait ? répondit le Gascon d'un air sombre. Athos et Aramis ont pris le parti du prince sans nous prévenir. Ils sont nos ennemis. » Le brave Porthos poussa un soupir à fendre l'âme mais ne répliqua point.



(70) AU moment où le mousquetaire et son compagnon se préparaient à cette rencontre capitale, Athos et Aramis entraient dans Paris par le faubourg Saint-Antoine. Ils s'étaient rafraîchis en route et se hâtaient pour ne pas manquer le rendez-vous. « Si nous entrions dans quelque auberge, proposa Athos, pour prendre l'habit de ville et déposer nos pistolets et nos rapières ? » — « N'en faisons rien, s'écria Aramis, nous allons à un rendez-vous de guerre ! D'Artagnan a peut-être averti le cardinal de notre retour à Paris ! » — « Ce serait une infamie ! » s'exclama l'honnête Athos. « Entre ennemis, ce ne serait qu'une ruse ! » Tout comme Porthos à l'autre bout de Paris, Athos soupira douloureusement.



(71) DIX heures venaient de sonner lorsque les quatre anciens amis arrivèrent en vue de la place Royale. S'étant reconnus de loin, ils s'avancèrent à la rencontre les uns des autres et se saluèrent avec une froideur polie. Athos fronça les sourcils en remarquant les pistolets de d'Artagnan. Quant à Porthos, l'arsenal qui pendait à la ceinture d'Aramis lui fit pousser une exclamation indignée. On marcha jusqu'au centre de la place, puis on s'arrêta devant un banc. D'Artagnan et Porthos s'assirent. Athos et Aramis restèrent debout. « Messieurs, dit Athos, une preuve de notre ancienne amitié, c'est notre présence à ce rendez-vous ! Nous allons parler en toute franchise ! »



(72) ALORS, je commence ! fit d'Artagnan. Athos et Aramis, je vous reproche de n'avoir pas joué franc jeu avec moi. Lorsque j'ai été vous voir l'un et l'autre, vous avez fait montre d'une dissimulation qui n'est pas de mise entre compagnons d'armes. » — « Nous savons garder nos secrets, répondit Aramis avec hauteur, et nous sommes maîtres de nos actes ! — Le sang monta aux tempes de d'Artagnan qui se leva aussitôt. Ce que voyant, Porthos se leva aussi. Un instant, les quatre hommes se trouvèrent debout en face les uns des autres. Comme pour répondre à la menace du mousquetaire, Aramis porta la main à son épée. L'explication allait-elle dégénérer en querelle ?

(A suivre.)

LE CANOT LE PLUS RA[...] DU MONDE

TOUT comme l'automobile et l'aviation, la motonautique a fait des progrès immenses, ces dernières années. Progrès dus surtout aux améliorations constantes apportées aux moteurs classiques et grâce aux propulseurs à réaction.

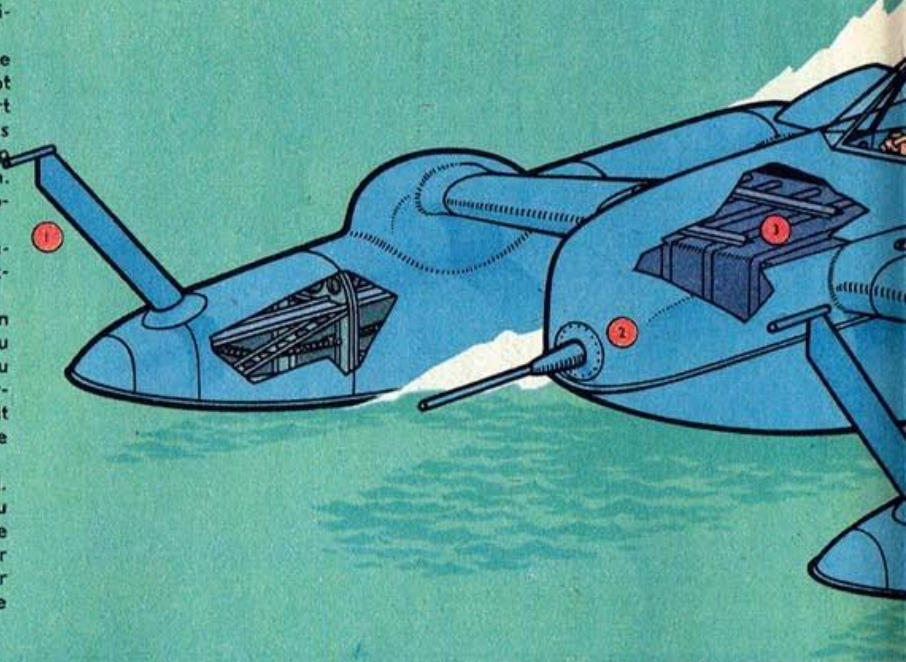
C'est Malcolm Campbell qui, le premier, monta un réacteur sur un canot de vitesse qu'il baptisa « Blue Bird II ». Par l'apparition de ce nouvel engin, la Fédération Internationale Motonautique dut modifier les conditions d'établissement des records.

Le principal adversaire de Campbell sur terre comme sur eau, fut John Cobb qui équipa, lui aussi, un canot d'un moteur à réaction. Mais, hélas ! il trouva la mort dans une tentative contre le record. L'eau poussée sous forme d'onde par le canot, fut renvoyée par la rive trop proche, vers le milieu du lac à la rencontre de l'engin. L'élément liquide heurta la tuyère surchauffée provoquant l'explosion du réacteur et du canot tout entier.

Instruit par ce triste événement dont il tira les conclusions, Donald Campbell, fils de Malcolm, décida d'expérimenter à son tour un canot à peu près similaire.

Cette nouvelle tentative effectuée, cette fois, sur un lac américain plus vaste, faillit, elle aussi, tourner au désastre, l'un des flotteurs ayant subitement pris eau lors d'un essai de vitesse. Heureusement, Campell s'arrêta à temps. L'avarie fut réparée et D. Campbell établit avec son « Blue Bird III » le record absolu de vitesse sur l'eau avec 325 km. 61 à l'heure.

Le moteur employé est un Vickers Metropolitan Béryl. Quant au canot lui-même, il se compose d'un fuseau central et de deux flotteurs reliés à celui-ci par quatre bras. Ce corps central renferme également le réservoir de carburant et le poste de pilotage où le conducteur reste en contact par radio avec la rive et les postes de chronométrage.



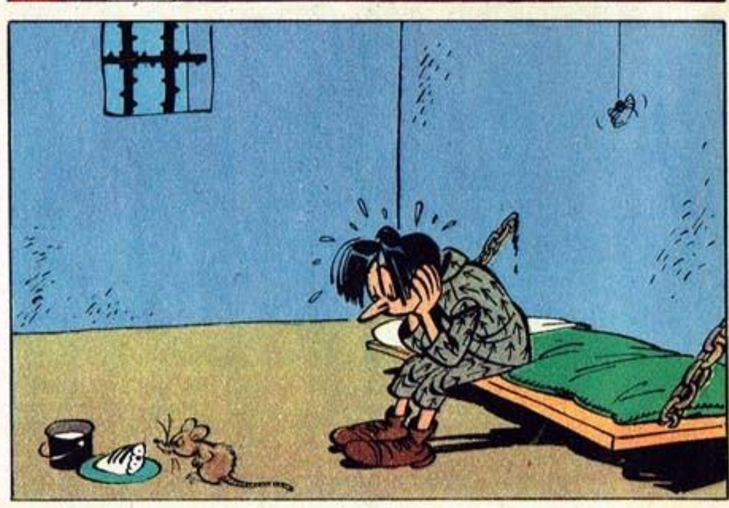
Les aventures de [...]

PAR Franquin









APIDE

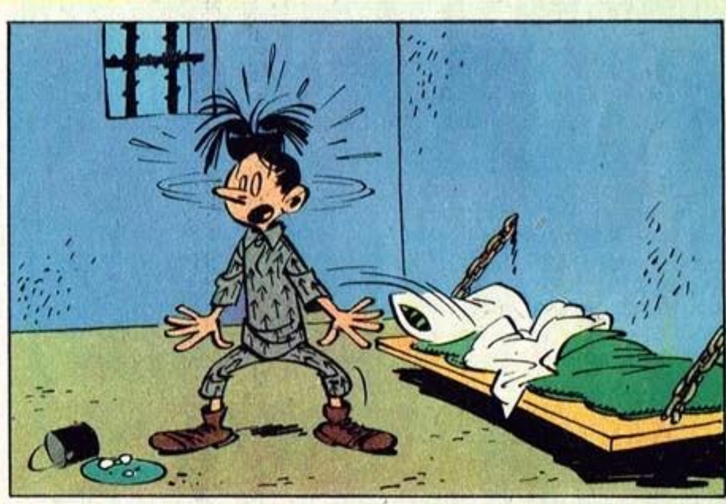
Engin extraordinaire, n'est-ce pas ?... Ne dirait-on pas une énorme araignée d'eau posée sur des pattes démesurées ?... Comme quoi les chercheurs en reviennent toujours aux sources. L'avion ressemble à l'oiseau, le sous-marin au poisson... et le canot le plus rapide du monde à un insecte lacustre.

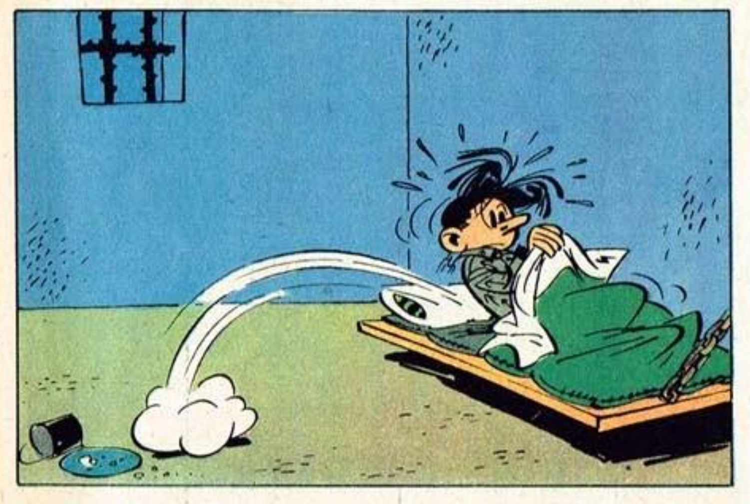
LEGENDES

1. Indicateur de vitesse.
2. Tube pitot.
3. Réservoir de carburant.
4. Coque du fuseau central.
5. Bras d'attache principal du flotteur.
6. Pare-brise double en plexiglas.
7. Poste de pilotage.
8. Appui-tête contenant les appareils radio.
9. Commandes du gouvernail de direction.
10. Fixation du flotteur.
11. Flotteur.
12. Bras d'attache arrière.
13. Aileron empêchant l'entrée de l'eau dans le réacteur.
14. Prise d'air du turboréacteur.
15. Cône renfermant le démarreur.
16. Antenne radio.
17. Turboréacteur Metropolitan Vickers Béryl.
18. Pompe d'injection.
19. Chambre de combustion.
20. Tuyère d'éjection.

Modeste et Pompon









LA BELLE HISTOIRE DE TAL, LE FAUCON ROUGE

Il est juste que nous signalions dans cette rubrique la parution du roman de Marcelle Vérité : *Le Faucon Rouge* (1). C'est un des plus beaux livres d'animaux que nous ayons lus depuis longtemps et nous en recommandons vivement la lecture à tous ceux, garçons et filles, qui aiment partager par l'imagination et par le cœur la vie libre de la Nature.



Pour échapper à l'attaque d'un aigle dans la montagne, « Tête d'or », la compagne de Tal, se pose sur le poing fermé d'Isabel.

Le Faucon Rouge est avant tout un roman. Celui d'une fillette, Isabel, qui, dans un village du Sud de l'Espagne, Canaverosa, se prend d'amitié pour les animaux sauvages qui vivent parmi les collines et les bois d'alentour. Guidée par un cœur loyal, sensible à la beauté et à la fière indépendance de ses protégés, que les hommes haïssent parce qu'ils ne cherchent pas à les comprendre ou qu'ils chassent parce qu'ils ne sont plus capables de pitié, elle réussit, à force d'attention, de volonté, de courage, à sauver la plupart d'entre eux.

Mais ce livre, et c'est aussi l'intérêt qu'il présente, est plus et mieux qu'un roman. Il nous fait partager la vie des bêtes qu'on appelle sauvages, dont les nuits et les jours, les chasses et les peurs, sont évoqués avec une vraisemblance parfaite. Cette vraisemblance convaincante, l'auteur l'obtient par une peinture fidèle des comportements des animaux. Même lorsqu'il les fait « parler » entre eux et leur prête un langage — qu'il traduit, évidemment, par un dialogue comparable à celui des êtres humains — la vérité des réactions instinctives de ses « personnages » reste entière. Justement parce que ce dialogue correspond exactement à leur nature. Tal, le vieux faucon plein d'expérience et de sagesse, qui finit par s'installer au sommet du Pin Cornu sur la crête qui domine Canaverosa, est bien tel que la nature l'a fait : un oiseau de proie. Mais à le voir vivre et agir, on découvre combien il est injuste de qualifier de *cruauté* ce qui n'est en lui qu'*instinct*. Comme sont instinctifs son coup d'œil infaillible, son flair, sa crainte de l'homme. Et si Isabel le « comprend » si bien, l'aime et le protège, c'est parce qu'elle seule l'observe sans préjugés et que son cœur est pur. Donc, plus proche des bêtes libres que ne le sont les autres hommes. L'amitié d'Isabel ne s'adresse pas seulement à Tal : elle voue la même à Trois Pattes, le rusé et prudent renard, à Patte Pelue, la chatte sauvage, comme à Lucera, la jument rebelle que, par sa douceur et par sa sympathie, elle réussira à apaiser.

Ce beau roman est un bon livre. Et croyez-moi, ce n'est pas si commun !

(1) « Bibliothèque Verte ». Hachette, éditeur.

APPRENONS L'ANGLAIS

AVEC LE PRINCE RIRI

SEPTIEME LEÇON



I. — TEXTE

1. This is Riri : he walks in the forest.
2. He has a bag on his back.
3. What colour is his bag ? It is brown.
4. There is one boy in the forest.
5. That boy is Riri. He is alone.
6. There are two clouds in the sky.
7. How are the clouds in the sky ?
8. They are small and white.

II. — PRONONCIATION

1. Vis iz Riri : hi wôks inn ve forist.
2. Hi hèz e bèg onn hiz bèk.
3. Wot kolë iz hiz bèg ? It iz braoûn.
4. Véër iz wann boï inne ve forist.
5. Vèt boï iz Riri. Hi iz elôoun.
6. Véër â toû klaoûdz inn ve skaï.
7. Haoûw â ve klaoûdz inn ve skaï ?
8. Véë â smôl èn waït.

III. — VOCABULAIRE

To walk = marcher, se promener.
He walks = il marche, il se promène.
The bag = le sac, la sacoche.
The back = le dos.
Brown = brun.
There is = il y a (singulier)
There are = il y a (pluriel).
One = un.
Two = deux.
The cloud = le nuage.
The sky = le ciel.

IV. — GRAMMAIRE

1. L'infinitif en anglais est toujours précédé de **to**: donc to walk = marcher.
2. He walk**s** = la 3e personne du singulier du présent de **tous** les verbes se forme en ajoutant **—s** à l'infinitif. Ce **s** est prononcé.
3. Il y a = **there is** lorsque le sujet réel de la phrase est au singulier et **there are** lorsqu'il est au pluriel. Donc : there is one boy = il y a un garçon.
   There are two boys = il y a deux garçons.
4. **This** = ceci, **that** = cela
   This book = **ce** livre-**ci.**
   That book = **ce** livre-**là.**

V. — CORRECTION DE L'EXERCICE No 6

1. How is your car ?
2. Is my car in the garage ?
3. Riri is not at home.
4. Is Riri alone in the forest ?
5. What colour is my car ?
6. Is your car white ?
7. Who has a red car ?
8. How is your garage ? Is it wide ?

VI. — EXERCICE No 7

1. Où est Riri ?
2. Riri se promène seul dans la forêt.
3. Il y a une voiture dans mon garage.
4. Est-ce que les nuages sont bruns ?
5. Non, ils sont blancs.
6. Riri a un sac brun sur le (son) dos.
7. Son sac n'est pas blanc.
8. Ce sac-là est petit.

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

A L'AUTRE BOUT : CARTHAGE...

L'APPETIT vient en mangeant, dit-on. On lutte pour conquérir son espace vital et, quand on l'a obtenu, on s'avise que l'on en voudrait davantage !... Cela s'est toujours passé ainsi et les Romains n'ont pas fait exception à la règle. Maîtres de l'Italie, ils ont tourné leur regard vers la mer et leurs yeux se sont attardés avec envie sur une île charmante et toute proche : la Sicile. La tentation était trop forte, ils ne purent y résister !...



1. — KWARTH HADASHT

VERS 800 avant Jésus-Christ, les Phéniciens avaient fondé une colonie sur la côte Nord de l'Afrique, tout près de l'actuelle Tunis, juste en face de la Sicile. Le comptoir reçut le nom de Ville Neuve, en langue punique : Kwarth Hadasht, dont les Romains firent Carthago. Carthage devint, dès le cinquième siècle, la ville la plus opulente du monde. Ses navires de guerre à cinq rangs de rames dominaient la Méditerranée sans contestation. L'ancienne colonie de Tyr fonda elle-même de très nombreux comptoirs; la moitié de la Sicile lui appartenait



2. — L'OR

TOUT Carthage était centré sur la soif de l'or : la religion qui sacrifiait des enfants au dieu Baal Moloch; le gouvernement aussi où tout le monde se jalousait : les deux scoffetiim ou suffètes, les juges suprêmes, les Trente, les Cent, les Quatre Cents... Et puis, la haine qui opposait deux grandes familles de la ville : les Hannon, aristocrates, et les Barca, démocrates.



3. — L'ILE TENTANTE

COMMENT les Romains auraient-ils résisté à l'envie de franchir le détroit de Messine ? C'était si peu large ! La Sicile était une île si jolie ! Et l'on s'y disputait si bien entre Syracusais, Carthaginois et Mamertins ! « Venez donc, disaient ceux-ci, n'êtes-vous pas nos frères de race ? » Et les Romains vinrent. Ils passèrent le détroit et occupèrent Messine. Ainsi débuta le duel Rome-Carthage qui dura cent vingt ans : les guerres puniques.



4. — LES PONTS VOLANTS

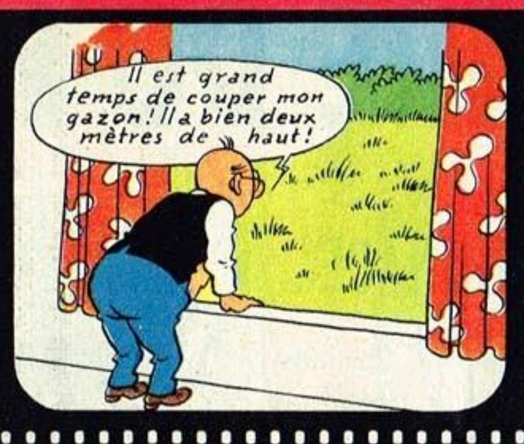
TOUTE la puissance de Carthage était sur mer et Rome n'avait pas de flotte de guerre ! Elle en improvisa une. Les Romains adaptèrent à leurs navires des tabliers qui pouvaient s'abaisser. Il suffirait de harponner l'ennemi par un éperon et des grappins, jeter le pont et passer à l'abordage. En 260, le consul Diulus, le premier amiral de l'histoire romaine, attaqua la flotte punique à Myles et remporta la victoire.

5. — REGULUS

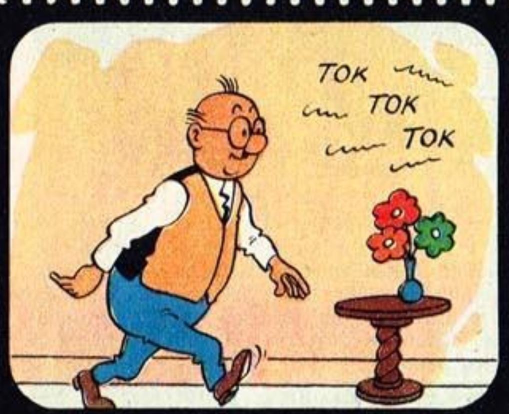
PLEINS d'enthousiasme, les Romains débarquèrent en Afrique et foncèrent sur Carthage. Une armée de mercenaires les battit. Le consul romain Régulus fut pris et amené devant le sénat de Carthage. « Retourne à Rome, lui dit-on, obtiens-nous un bon traité. Si tu échoues, tu périras dans les pires supplices. Jure de revenir ! » Il jura, vint à Rome et dit aux Romains : « Ne faites pas la paix ! » Puis il retourna à Carthage pour périr dans les tortures. Les Romains eurent la victoire et Carthage leur céda ses possessions de Sicile. L'altière cité était là tout près, à l'autre bout...



MONSIEUR TRIC
et la tondeuse
par
BOB DE MOOR

















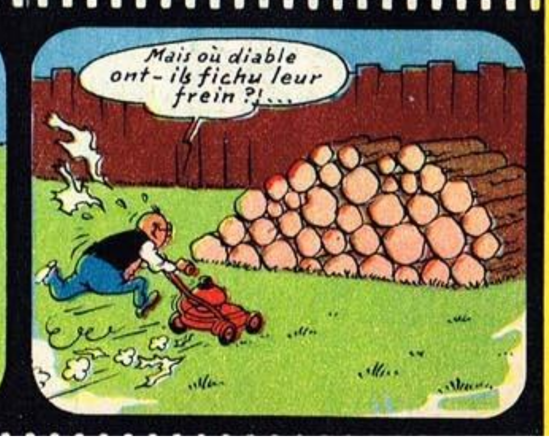













BRRRR

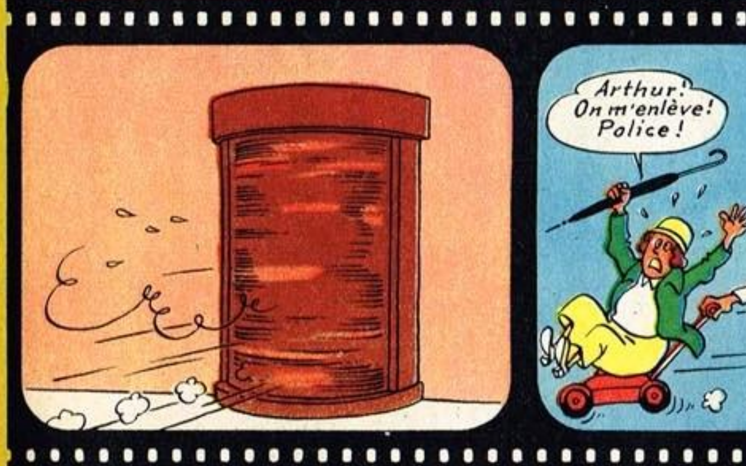

Ce n'est pas une tondeuse: c'est un bulldozer!


TAXI!


BAM


"Très robuste. Résiste aux chocs contre branches, pierres, etc."
Euh... A l'Hôtel Plaza..

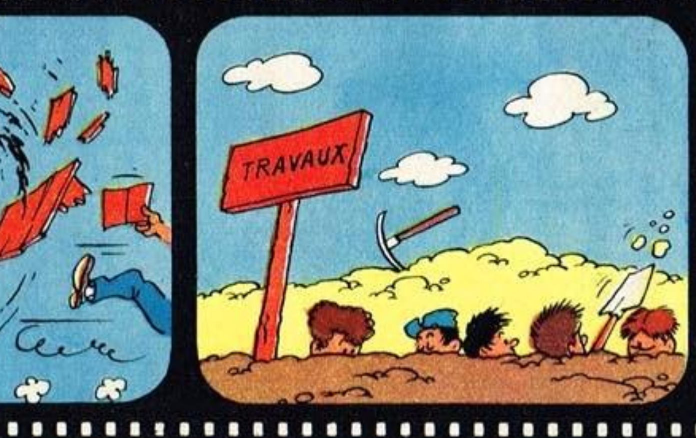

Zut! Droit sur la porte tournante!
HOTEL PLAZA




Arthur! On m'enlève! Police!



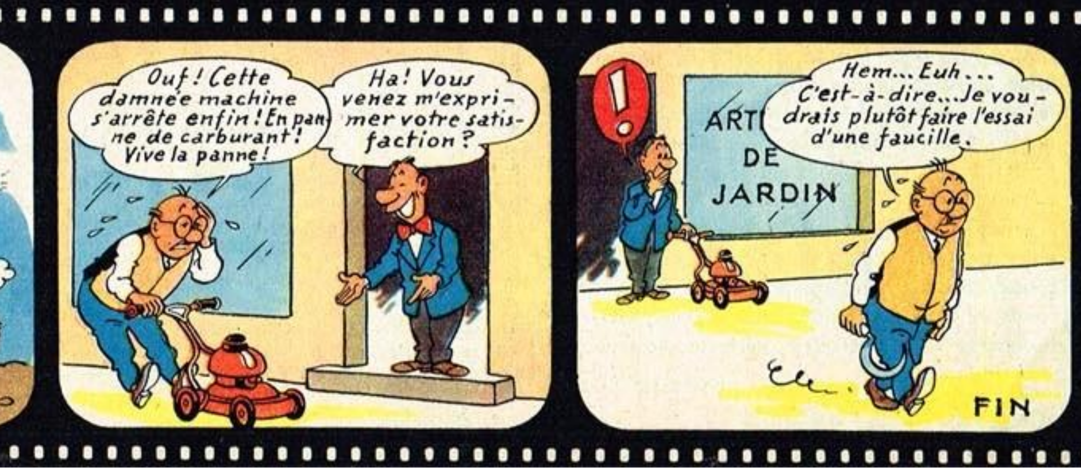



TRAVAUX


TRAVAUX




Ouf! Cette damnée machine s'arrête enfin! En panne de carburant! Vive la panne!
Ha! Vous venez m'exprimer votre satisfaction?


Hem... Euh... C'est-à-dire... Je voudrais plutôt faire l'essai d'une faucille.
DE
JARDIN
FIN

UN CANOT DE SAUVETAGE INSUBMERSIBLE

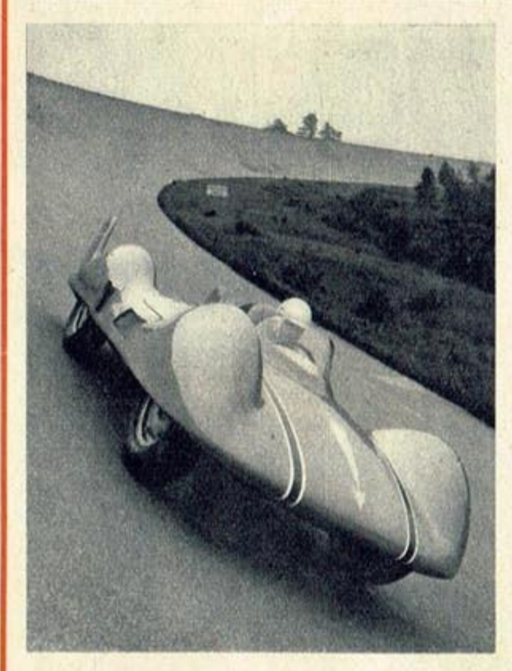
LES Vikings n'ont pas démérité de leurs ancêtres. Et les choses de la mer continuent à les passionner. L'un de leurs descendants, Claus Sorensen, un ingénieur d'Esbjerg, vient d'en fournir une preuve nouvelle : il a construit et lancé un canot de sauvetage d'un type nouveau qui est, semble-t-il, appelé à bouleverser les conceptions du sauvetage en mer. Si bien adaptés en effet que paraissent être les canots de sauvetage actuels, ils ne diffèrent pas, en fait, de ce qu'ils étaient il y a cent ans; en particulier aucun ne bénéficie — ou si peu — des dernières trouvailles de la science. Le canot mis au point par Claus Sorensen, et qu'il a baptisé Dana Rescuer **(« rescuer » veut dire « sauveteur ») est, lui, en revanche ultra-moderne : conçu exactement**



Notre photo représente le « Dana Rescuer » sortant du port d'Esbjerg au moment de son départ pour le tour du monde.

comme un bateau amphibie, il peut, par gros temps, tanguer, rouler, mais il se retrouve toujours en position et ne peut sombrer; c'est dire qu'il a à la fois les qualités de navigabilité d'un bateau... et d'une bouée ! De plus, le pilote fait corps avec son siège grâce à une sorte de cockpit en matière plastique qui l'enferme et le protège et qui ressemble à une combinaison de pilote d'avion à réaction. L'hélice et le gouvernail sont eux-mêmes protégés par une armature, à l'intérieur de la coque circule un air conditionné, et les instruments de bord (navigation, radio, radar, etc.) bénéficient des derniers perfectionnements scientifiques.

LA TURBINE DANS UNE



TOUT le monde sait que l'aviation a été conquise par la turbine depuis de nombreuses années. La plupart des avions modernes sont munis d'un turbo-réacteur ou d'un turbo-propulseur. Pour leur part, les principaux constructeurs d'automobiles du monde se penchent, dans le secret de leurs laboratoires et de leurs bureaux d'études, sur l'adaptation de ce mode de propulsion à la route. Quelques prototypes ont été réalisés par les marques de la General Motors, de Ford, par Fiat, Rover, Austin, et d'autres encore.

La Régie nationale française des Usines Renault vient de présenter à son tour une voiture expérimentale, baptisée l'« Etoile Filante », mue par un turbo-réacteur adapté.

Ce n'est pas une voiture que l'on pourra acheter prochainement. C'est une auto expérimentale, qui permettra, au cours des prochaines années, de poursuivre de façon pratique les recherches entreprises dans le domaine de la turbine à gaz pour véhicules terrestres.

Le principe du moteur à pistons à quatre temps fait partie des cours de physique que l'on étudie à l'école. Ce bon vieux moteur est arrivé à un degré de perfectionnement tel, qu'on ne peut espérer lui faire accomplir encore des progrès marquants.

Par contre, le moteur à réaction ouvre des horizons nouveaux. En effet, la turbine à gaz présente beaucoup d'avantages. On peut en tirer beaucoup plus de puissance par kilo de métal. Elle se passe d'eau pour le refroidissement. Elle autorise la suppression du changement de vitesse ou le simplifie à l'extrême. Elle exige un carburant moins raffiné, le kérozène, et, par conséquent, moins coûteux. Enfin, ce moteur s'use très peu et ne provoque aucune vibration.

Sur une Plymouth de série 1956, en mars dernier, une turbine à gaz a fait merveille pendant des milliers de kilomètres, au point d'étonner les techniciens qui avaient tenté l'aventure.

Mais — car il y a des « mais » — les matériaux capables de résister aux hautes températures du nouveau moteur coûtent encore très cher. La consommation de carburant est encore trop élevée. L'appareillage industriel, qui représente des sommes fabuleuses, doit être renouvelé. Enfin, il reste de nombreux problèmes techniques à résoudre : bruit, étanchéité aux gaz, souplesse des accé-

GLORIEUX ANNIVERSAIRE

IL y a eu trente ans en juin dernier, Amundsen débarquait dans l'agglomération eskimo de Teller, en Alaska, avec quinze membres de l'équipage du dirigeable **Norge**, reliant ainsi pour la première fois, par la voie aérienne, le Spitzberg et l'Alaska (3.200 km, en 46 heures de vol). Pour marquer ce glorieux anniversaire, les Russes ont annoncé que pendant l'Année Géophysique Internationale, ils allaient établir une centaine de stations scientifiques dans leur secteur de l'Arctique. Un nouveau centre — un véritable village, baptisé « Pôle Nord 6 » — a été installé à proximité du pôle et les savants britanniques, spécialisés dans l'étude des rayons solaires, ont été invités par l'U.R.S.S. à s'y rendre cet été.

Et puisque le monde entier évoque, légitimement, la mémoire d'Amundsen, n'oublions pas d'y associer celle de l'héroïque capitaine Scott, pionnier de l'Antarctique, qui atteignit, lui aussi, le Pôle Sud, le 18 janvier 1912, quelques semaines après le grand Norvégien, et mourut au retour avec ses compagnons (1). Qu'on relise l'ultime message bouleversant de Scott inscrit à la dernière page de son carnet, quelques instants avant sa mort : « Dans cette entreprise, nous avons volontairement sacrifié nos vies, mais c'est pour la grandeur de l'Angleterre. J'adresse donc un appel à mes compatriotes et les prie de veiller à ce que ceux dont nous étions les soutiens ne tombent pas dans l'abandon.

Les choses ont tourné contre nous; il ne faut pas nous plaindre, mais nous soumettre aux volontés de la Providence, et nous efforcer de faire de notre mieux jusqu'à la fin... ».

(1) L'un des meilleurs récits de « La mort héroïque de Scott au Pôle Sud » est celui publié par M. René Poirier dans « SEPTANTE-CINQ AVENTURES VECUES » (Librairie Grund).



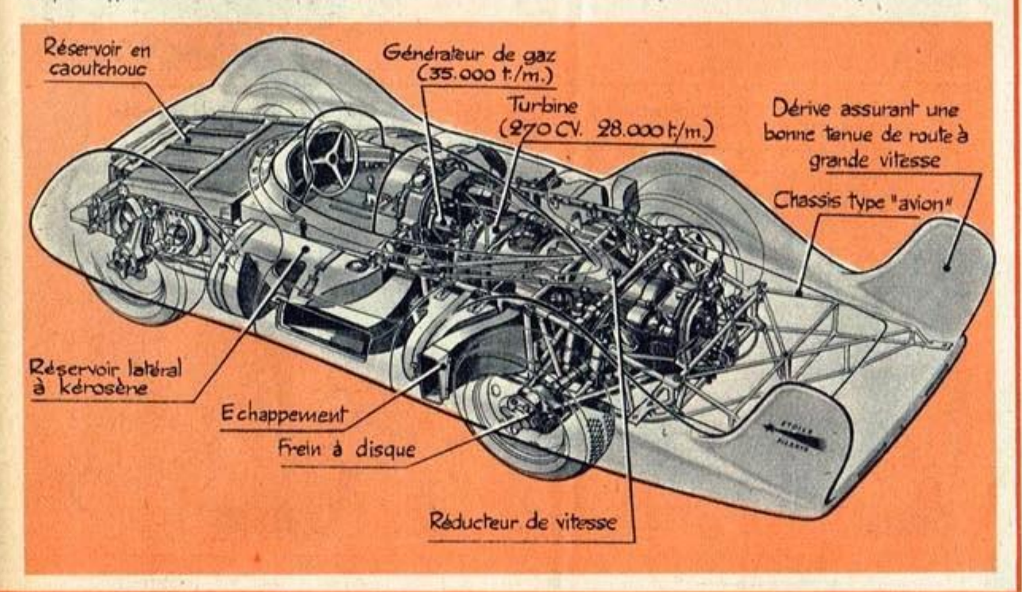
ETOILE EN PLASTIQUE!

lérations, etc. Plusieurs constructeurs, pourtant, croient que d'ici dix ans, toutes les difficultés seront surmontées.

« L'Etoile Filante » ne se distingue pas seulement par son moteur. Elle est aussi la synthèse de solutions nouvelles dans beaucoup de domaines. Le bloc turbine est lié élastiquement au châssis par des tampons de caoutchouc. Ce châssis est réalisé en tubes d'acier léger et s'apparente ainsi à un fuselage d'avion. La suspension, assez compliquée, assure à la fois souplesse et stabilité. Cette stabilité est encore accrue par les dérives qui s'élèvent à l'arrière de la carrosserie en matière plastique. La carrosserie est donc légère, solide et d'une forme très aérodynamique, étudiée dans une soufflerie géante pour ne pas offrir de résistance à l'air.

« L'Etoile Filante » est un bolide extra-plat. La hauteur totale du sol au sommet du pare-brise est de 99 centimètres seulement! Ses possibilités réelles et ses performances maxima ne seront pas divulguées avant longtemps. Mais on a remarqué que l'indicateur de vitesse était gradué jusqu'à 350 kilomètres à l'heure!

« Ce laboratoire roulant n'est qu'une étape; il reste beaucoup de travail à faire et nous sommes décidés à le continuer », telle fut la conclusion de M. P. Dreyfus, directeur général de la Régie. Pourtant, la production de série bénéficiera des résultats obtenus sur l'« Etoile Filante », car les solutions d'aérodynamisme, de tenue de route et de freinage trouveront sans doute une adaptation sur les automobiles que tout le monde peut acheter.



TUT... tut... TUT...

UN conducteur malheureux tombe en panne d'essence avec sa « 2 CV » Citroën. Et en rase campagne! Il ne lui reste plus qu'à attendre qu'un automobiliste veuille bien s'arrêter... Il attend une heure, deux heures... Personne ne prête attention à lui! Enfin, à la nuit tombante, une « Jaguar » sport freine, dans un grand crissement de pneus.

— C'est la panne? demande aimablement son conducteur.

— Oui, d'essence!... Vous ne pourriez pas me remorquer jusqu'à la prochaine station-service?

— Si, volontiers!...

— Ah! Merci... Mais je vous en prie, ne dépassez pas le 80 à l'heure... Si vous allez trop vite, je klaxonnerai.

— O. K.!

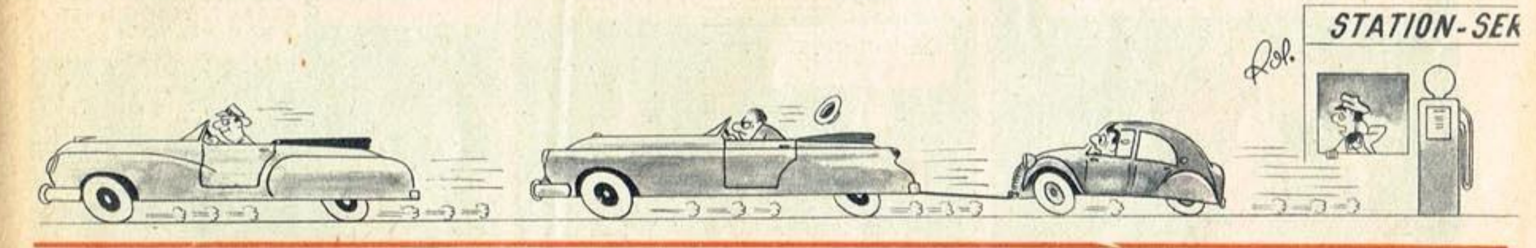
Une corde est bien vite fixée entre l'arrière de la puissante « Jaguar » et l'avant de la « 2 CV ». Et l'équipage s'en va, bien sagement... Mais soudain, une avertisseur rugit et une « Ferrari » double en trombe.

Le conducteur de la « Jaguar » voit rouge! (C'est justement la couleur de la Ferrari.) Il accélère, passe en 4e et « colle » à l'arrière de la « Ferrari », à 170 à l'heure, sans plus songer à la « 2 CV », qui a klaxonné un moment, puis s'est tue. Les trois voitures passent devant une station-service dont le patron, ébaubi, saute sur le téléphone pour appeler son collègue qui se trouve une dizaine de kilomètres plus loin.

— Allô! Allô! Je viens de voir un « truc » formidable. Trois bagnoles qui font la course : une « Ferrari », une « Jaguar » et une « 2 CV »... Quoi?... Oui, une « 2 CV »! Quand ils seront passés devant toi, tiens-moi au courant. Merci!

Trois minutes plus tard, le brave homme décroche son téléphone qui sonne, et il entend :

— Ça y est, ils viennent de passer!... Des fous, je te jure! Toujours dans le même ordre, mais mon vieux, la « 2 CV », elle en veut! Elle est à trois mètres derrière la « Jaguar », et elle klaxonne, elle klaxonne!...





L' Ile de t

Harald et ses compagnons ont été jetés par la tempête sur un ilot désert...























la Brume

TEXTES ET DESSIN DE FRED FUNCKEN

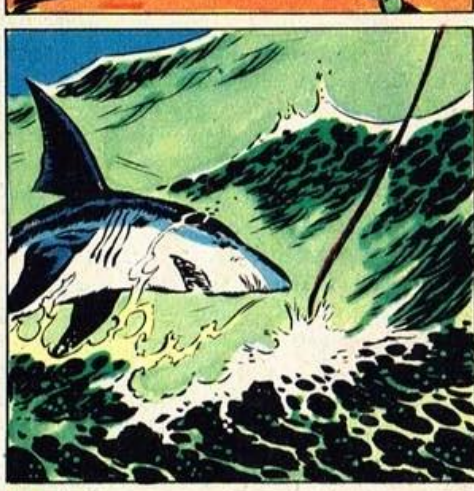


















(A suivre.)

L'HOMME-QUI-A-TUE-LA-PANTH

CE matin-là, Ho-Fing, le sorcier de la grande tribu des Balébélés, sortit de la case aux fétiches où, depuis les premières lueurs de l'aube, il était occupé à interroger les esprits. Sur son visage, peint mi-partie en rouge, mi-partie en bleu, la joie se lisait et il se mit à agiter avec frénésie le hochet, fait d'une calebasse entourée d'un réseau de vertèbres de couleuvre, qu'il tenait à la main.

A CET appel, tout le peuple du village, hommes, femmes et enfants, se réunit devant la case aux fétiches, attendant l'annonce qu'allait faire le sorcier.

— Les esprits sont favorables à la chasse aux porcs-épics, cria Ho-Fing. Si nous l'entreprenons aujourd'hui, la tribu tout entière se régalera demain...

Des cris de joie, poussés par les enfants, répondirent à ces paroles. D'habitude, au cours des chasses, ces enfants étaient condamnés aux simples rôles de spectateurs ou de rabatteurs. Il faut avouer que le lion et le buffle ne sont pas des gibiers de tout repos et que, seuls, des guerriers robustes et courageux peuvent les affronter. Aux enfants, on laissait la chasse aux porcs-épics car eux seuls, grâce à leur faible corpulence, pouvaient se glisser dans les étroites cavernes où ces animaux, dont la chair était fort appréciée des Balébélés, se réfugient habituellement.

N'Golo-Na était, entre tous les jeunes Noirs, particulièrement heureux de la journée de chasse qui allait s'offrir à lui. Tout compte fait, le porc-épic n'était pas un animal si paisible. En effet, quand il se croit menacé, il lance au loin les épines garnissant sa queue et qui, comme autant de petites flèches acérées, pénètrent profondément dans les chairs, causant de douloureuses blessures. Zabde avait été éborgné de cette façon, et on le considérait pourtant comme le plus valeureux guerrier de la tribu.

D'autre part, N'Golo-Na n'ignorait pas que parfois la panthère, elle aussi friande de la chair du porc-épic, errait au hasard dans les cavernes. Elle savait contracter son corps musculeux pour se glisser dans les plus étroits couloirs, surprendre le porc-épic et le tuer d'un rapide coup de patte. Et N'Golo-Na pensait que, s'il avait la chance de rencontrer un de ces fauves et de le tuer, toute la tribu le considérerait comme un héros.

A cette seule pensée, l'enfant sentait sa jeune poitrine se gonfler d'orgueil.

Avant le départ des chasseurs, Ho-Fing, le sorcier, offrit un sacrifice au « longo », le fétiche paré des piquants de porc-épic. Ensuite, la troupe, avec en tête les enfants qui chantaient et brandissaient belliqueusement leurs armes, se mit en marche en direction des collines rocheuses barrant l'horizon.

On arriva très tôt à pied-d'œuvre. Dans les hautes murailles escarpées, de nombreuses grottes à l'entrée étroite s'ouvraient, pleines de ténèbres et de mystères. C'étaient là que se tapissaient les porcs-épics à la chair tendre et succulente.

N'Golo-Na et quelques-uns de ses camarades, munis de torches, furent chargés d'explorer l'une des cavernes. Au début, tout alla bien mais, ensuite, les choses se compliquèrent. Le boyau, très profond, se divisait en plusieurs bras sinueux et reliés entre eux par des ramifications secondaires, formant ainsi un véritable labyrinthe. Trois garçons accompagnaient N'Golo-Na et, après s'être enfoncés très profondément à l'intérieur du roc et avoir tué plusieurs porcs-épics, ils s'apprêtaient à rebrousser chemin quand, soudain, un rugissement tout proche, retentit.

— La panthère ! fit l'un des jeunes chasseurs.

A ce seul mot, les trois compagnons de N'Golo-Na tournèrent les talons et s'enfuirent.

N'Golo-Na resta seul. Dans le fond, il avait obtenu ce qu'il désirait : rencontrer la panthère et la combattre. Résolument, serrant sa courte lance d'une main et sa torche de l'autre, il marcha vers l'endroit d'où venait le rugissement. Après plusieurs coudes du couloir, N'Golo-Na s'arrêta. La panthère était là, prête à bondir. Un peu tremblant, l'enfant assura sa lance dans son poing et se prépara au combat, mais le fauve, aveuglé sans doute par le feu de la torche, cligna des yeux, feula et se mit à reculer. Soudain, il fit volte-face et disparut dans les profondeurs de la caverne.

Furieux de voir son ennemi ainsi refuser la lutte, N'Golo-Na se lança sur ses traces. Au bout d'un moment cependant, il dut renoncer



ERE



UN CONTE INEDIT DE
HENRI VERNES
ILLUSTRATION DE
DINO ATTANASIO

à la poursuite car la panthère, souple et rapide, avait disparu depuis longtemps dans les profondeurs du dédale souterrain.

A la fois heureux et décontenancé, N'Golo-Na s'arrêta.

— Allons, murmura-t-il, je dois être un bien redoutable guerrier pour effrayer ainsi la panthère...

Satisfait par cette constatation, il se prépara à rebrousser chemin. C'est alors qu'il s'aperçut qu'il s'était égaré. En vain, il cria, appela les siens mais seuls les murs de la caverne lui renvoyaient l'écho de sa voix. Durant un moment, il se laissa aller à une crise de découragement bien compréhensible. Déjà, il se voyait condamné à errer à travers ce labyrinthe jusqu'à ce que la faim et la soif le terrassent. Ensuite, il pensa à ces porcs-épics qu'il avait tués et qui, leurs dards arrachés, se trouvaient suspendus à sa ceinture. Il ne mourrait donc pas de faim. Du moins pas tout de suite. En outre, l'eau d'infiltration coulant le long des murailles et formant de petites mares sur le sol lui permettrait d'étancher sa soif. D'ailleurs, un guerrier capable de faire fuir la panthère pouvait-il ainsi s'avouer vaincu ? Le jeune Balébélé se remit donc en route, à la recherche d'une issue.

Pendant plusieurs heures, N'Golo-Na marcha au hasard, souvent prêt à désespérer à nouveau mais reforgeant toujours son courage. Depuis un certain temps cependant une nouvelle crainte s'était abattue sur lui. Si sa torche venait à s'éteindre, il serait plongé dans d'épaisses ténèbres, sans avoir encore le moyen de se diriger autrement qu'à tâtons. Il tournerait en rond jusqu'au moment où, les forces lui faisant défaut, il s'écroulerait sur le sol pour y attendre la mort.

Finalement, les craintes de N'Golo-Na se matérialisèrent. Après un dernier rougeoiement, la torche de bois résineux, entièrement consumée, s'éteignit tout à fait. Pourtant, à la grande surprise du jeune chasseur, l'obscurité totale ne succéda pas à la clarté de la flamme. Une faible lueur, celle du jour, pénétrait dans la caverne par une étroite crevasse. Si la torche ne s'était pas éteinte, N'Golo-Na ne l'aurait sans doute pas aperçue et il aurait continué à errer sans espoir à travers le dédale des couloirs.

Jetant sa lance, N'Golo-Na se précipita vers la lézarde et entreprit de l'agrandir. Longtemps il travailla, écartant des blocs plus gros que lui-même, s'ensanglantant les mains. Enfin, il eut dégagé un espace suffisant pour y glisser son corps et, prenant pied sur un étroit promontoire, il se retrouva à l'air libre.

Un quart d'heure plus tard, il rejoignait les membres de sa tribu, au pied des falaises. Les guerriers, tout étonnés de revoir cet enfant qui, suivant le récit de ses trois compagnons « avait été mangé par la panthère », le félicitèrent de son courage. N'était-il pas demeuré, en effet, seul face au fauve ? Pourtant, au lieu d'appeler N'Golo-Na, comme celui-ci l'avait espéré : « L'homme - qui - a - tué - la - panthère », ils le surnommèrent, eux : « Celui - qui - a - été - mangé - par - la - panthère ».



LES AVENTUR

LE MAITR

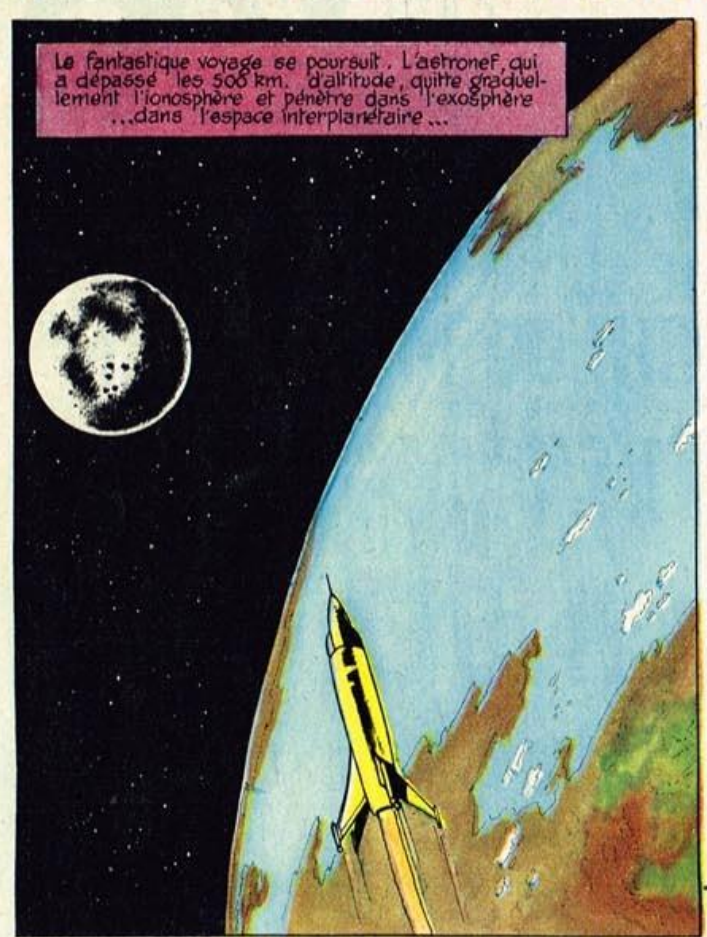
A bord de la fusée qui l'emmène vers le satellite artificiel, Dan apprend qu'il

























…E DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

trouvera un botaniste dont le signalement correspond à celui de Sanders...

Les propulseurs se sont arrêtés. L'astronef "*Amazone*" a atteint son but...
Les membres de l'équipage et les monteurs ont revêtu leurs scaphandres.





















Un spectacle fascinant s'offre à ses yeux... Tournant lentement sur elle-même, une roue gigantesque flotte dans l'espace...
LE SATELLITE ARTIFICIEL!...
Non loin de là, la fusée de ravitaillement est, elle aussi, suspendue dans le vide, tandis qu'aux alentours de la station, les taxis de l'air se déplacent sans bruit...

45

(A suivre.)

LEUR AUDACE A 400 ANS !



DEPUIS quatre cents ans, de père en fils, les Trabert sont funambules. C'est, depuis toujours, une vocation et un métier pour cette famille allemande qui n'a cessé de parcourir l'Europe sur la corde raide, et leurs numéros sont parmi les meilleurs qu'on puisse admirer dans cette spécialité où l'audace est pourtant monnaie courante. Le mois dernier, les douze Trabert ont présenté leur spectacle aux différentes portes de Paris, pour l'ébahissement et l'admiration des Parisiens. On a pu, entre autres, applaudir Harry, le plus jeune, qui, à cinq ans, fait déjà son parcours sur le fil à trente-six mètres du sol, et Sonia, l'une des filles, qui grimpe au sommet d'un mât de soixante-douze mètres et s'y met en équilibre sur la tête ou sur une jambe, cependant que l'immense perche oscille... Notre photo prise à la porte de la Villette, montre deux des Trabert dans un périlleux exercice à trente-six mètres du sol.



LA MER DES LIMACES

ON trouve dans la mer des Sargasses (Atlantique Nord) une limace aux mœurs curieuses. Elle passe la plus grande partie de son temps à ramper sous la surface de la mer à laquelle sa « peau » adhère par capilarité. La partie de son corps visible du ciel est bleue; les oiseaux ne la voient donc pas. L'autre partie, celle qui est tournée vers le fond de l'eau, est blanche, ce qui lui permet d'échapper aux regards vigilants des poissons.

TINTIN-

LES MERVEILLES DE L'ECRITURE

L'ANALYSE graphologique est moins difficile qu'une analyse grammaticale. Il suffit d'inscrire les sept genres d'écriture, en colonne dans une marge de cahier : direction, pression, continuité, lumière, forme, dimension, inclinaison; et noter à côté la signification.

Voici, par exemple, l'écriture d'une petite fille de dix ans.

Direction : Ces lignes jouent aux montagnes russes; leur direction sinueuse me dit que cette jeunesse sait arriver à ses fins par des détours. Elle est diplomate, et contourne les difficultés.

L'homme (sujet) et la bête (
a travailler (verbe)
Le jour (sujet) parait (verbe
aprête (verbe) ton petit livre (co

Pression : l'écriture est appuyée, parfois un peu pâteuse. Mademoiselle est pleine de vitalité; mais la passion l'envahit parfois et lui fait déverser sur ses frères le feu de sa colère.

Puis, son humeur s'éclaire : « après la pluie, le beau temps ».

Continuité : Cette enfant a de la suite dans les idées, une bonne logique, elle sait où elle va et ne marche pas dans les flaques le nez en l'air.

Lumière : Il y a trop peu de jour entre les mots. Je voudrais la voir plus affranchie; elle accomplit sa besogne comme un forçat rivé à sa chaîne.

Formes : les courbes des lettres sont raidies. C'est la faute de tous ses frères, qui en font un garçon manqué.

Elle ferait bien de porter un écriteau sur le dos : « Traitez les petites (et les grandes) filles avec douceur ».

Jeune graphologue, je te laisse le soin d'achever cette première analyse.

Et comme nous venions d'étudier l'écriture d'une aimable et toute jeune lectrice de ce journal, nous ferons bientôt celle d'un « Tintiniste » octogénaire.

NOUVELLES EN

● Une statistique démontre que les mathématiques sont la branche que les étudiants américains détestent le plus. Ce peu de goût pour les mathématiques pourrait s'expliquer par une autre statistique selon laquelle dix professeurs sur soixante seraient... médiocres ! Mais cela se passe en Amérique !

● Un train monorail ultra-rapide va être mis à l'essai près de Cologne. On envisage, en effet, la construction d'une ligne monorail de 18 kilomètres qui reliera Cologne à Opladen.

SOLUTION DE

Etes-vous incrédule ?

VOUS ne vous en laissez pas accroire, monsieur A et ce n'est pas à vous que l'on fera prendre des vessies pour des lanternes ! Prenez garde, cependant, à ne pas mettre trop ouvertement en doute la parole de vos interlocuteurs, qui peuvent être de bonne foi. Croyez ce que vous voulez, mais ne blessez personne en taxant de conteurs de bobards ceux qui, tout simplement, ont plus d'imagination ou sont plus crédules que vous.

Quant à vous, monsieur B, l'on peut dire que vous êtes toujours prêt à tout « gober », c'est-à-dire à croire n'importe quoi sans examen. C'est très gentil à vous de ne pas mettre en doute la parole d'autrui, mais de là à tout avaler ! Le récit de plusieurs témoins est rarement concordant, songez-y, sans qu'il y ait pour cela mensonge conscient. Allez

MONDIAL

TROIS MOTS...

● Fournir l'électricité à une ville de 10.000 habitants pendant dix-huit mois, sans être rechargée, telles sont les possibilités de la nouvelle centrale atomique portative mise en vente par une compagnie industrielle de Baltimore (U.S.A.).

● Un thermomètre médical électrique vient d'être mis au point par une firme japonaise. Le simple contact d'une électrode sur la peau permet de lire instantanément la température du corps.

LA PAGE 7

donc aux renseignements, si le moindre soupçon vous met la puce à l'oreille, et vous ne passerez plus pour un naïf qui croit tout ce qu'on lui raconte et dont on peut aisément se moquer.

REBUS

Il connait l'univers et ne se connait pas (ile - ko - nait - lune - i - ver - haineux - s'œufs - ko - nez - pas).

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Bureau. — II. Utopie. — IV. Filles. — V. Elites. — VI. Tes. - SS. — **Verticalement :** 1. Buffet. — 2. Ut. - Ile. — 3. Roulis. — 4. Ep. - Lt. — 5. Aimées. — 6. Ue. - SSS.

CHARADE

Châtaignier (chat - thé - nier).

MOTS EN CARRE

T O U R	P A R C
O G R E	A L E A
U R N E	R E V E
R E E L	C A E N

RECORD D'ALTITUDE POUR LES ROITELETS



JAMAIS, sans nul doute, un roitelet n'avait volé si haut. Il est vrai que ce fut grâce à un autre oiseau... Ayant pénétré au départ, on ne sait comment, dans la soute aux bagages d'un avion de la S.A.S., qui, l'autre semaine, atterrissait à l'aérodrome de Kastrup, à Copenhague, un roitelet a ainsi effectué le voyage Italie-Danemark, à plus de 6.000 mètres d'altitude. Découvert à l'arrivée, le roitelet-recordman fut soigné par le personnel de la compagnie, puis réembarqué à bord d'un autre avion, qui le ramena dans son Italie natale (et plus ensoleillée) où on lui rendit la liberté.

PUBLICITE A GOGO

UN garagiste de l'Alabama (U.S.A.), passé maître dans l'art de la publicité, à fait poser un panneau à côté de sa station service, sur lequel on peut lire : « Pour le Mississipi, tout droit. C'est ici votre dernière chance d'acheter de l'essence à 28 cents ».

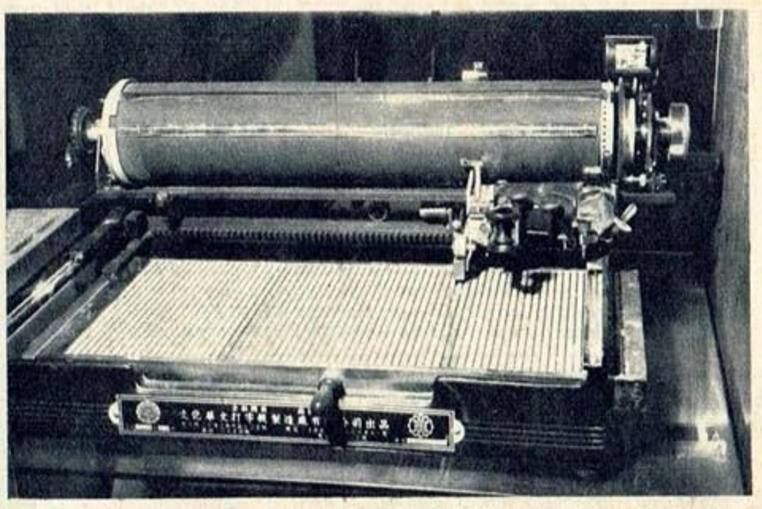
Arrive un touriste qui lit le texte. Ravi de l'aubaine, il fait le plein d'essence, puis au moment de démarrer, demande machinalement :

— Combien coûte l'essence dans le Mississipi ?

— Vingt-quatre cents, monsieur, répond le garagiste.



UNE DROLE DE MACHINE



CETTE machine à écrire chinoise a 2.252 caractères ! De quoi donner des cauchemars aux dactylos françaises et belges. Et l'on comprend, comme nous vous l'annoncions récemment, que les Chinois aient décidé de simplifier et d'unifier leur écriture !

UNE VACHE... TRIJAMBISTE

DANS l'île de Jersey, une vache avait perdu une patte dans un accident. Hélas ! c'était une vache laitière qui possédait un pedigree impressionnant. L'abattre ? Les fermiers s'y refusèrent : parce qu'ils l'aimaient et parce que c'était une bête de race. Ils consultèrent un vétérinaire danois très connu, qui fit fabriquer pour sa cliente une patte en aluminium. Et la vache retrouva une vie normale. Ceux d'entre vous qui iront faire une excursion à Jersey pendant les vacances la verront peut-être, claudicant joyeusement dans les vertes prairies de l'île anglo-normande.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

Tirage contrôlé par l'Ofadi. 15-8-56



L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

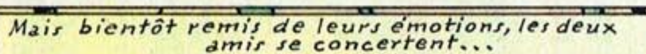
Mortimer et Icare ont dû traverser la forêt de plantes carnivores et tous deux ont failli y périr...





























(A suivre)